

**ADO A VAVOUA : «NE PRENONS PAS LE RISQUE DE CONTINUER  
AVEC CE REGIME »**

Honorables chefs traditionnels,

Chefs religieux,

Mmes et messieurs les ministres,

M. le Directeur régional de campagne pour la Marahoué,

Messieurs les Maires des communes de Vavoua, Bouaflé et Sinfra,

Mmes et Messieurs les Elus,

Mme et Messieurs les Représentants du RHDP, merci d'être là.

Chers frères et chères sœurs de Vavoua, merci pour cette forte mobilisation, merci d'être là ce matin.

Avant toute chose, je voudrais vous demander de vous lever pour 30 secondes, pour manifester notre soutien aux journalistes. Car, nous sommes pour la liberté de la presse. Nous n'acceptons plus que les journalistes aillent en prison. La Loi sur la presse en Côte d'Ivoire n'autorise pas d'emprisonner les journalistes, depuis 2004. Quand on vote des Lois, il faut les appliquer. Nous demandons donc la libération des journalistes emprisonnés. Je vous remercie !

Oui, je suis à Vavoua pour la deuxième fois en quelques années. Je me souviens que j'étais ici en juin 2002, pour soutenir notre candidat à l'élection du président du Conseil général. Me voici ici encore aujourd'hui pour la campagne présidentielle.

En traversant la ville, j'ai été frappé par une chose d'une très grande tristesse. Oui, déjà en 2002, Vavoua n'était pas une ville de gaité, de par ses infrastructures. Aujourd'hui, j'ai constaté que les choses ne vont pas mieux. Et ce n'est pas la faute du Maire, je le sais. Je voudrais vous dire, à tous, toute ma désolation de voir la ville de Vavoua dans cet état de difficultés. Cela n'est pas acceptable. Je suis donc venu vous dire ce matin (vendredi 23 juillet dernier, ndlr) que, face à toutes ces difficultés, j'ai des solutions pour le département de Vavoua.

Après Vavoua et le Worodougou, j'aurai fait 17 régions sur les 19 que compte notre pays. Durant donc les mois passés, ce sont des milliers de kilomètres que

j'ai parcourus, des dizaines de départements, des centaines de sous-préfectures et de villages. Et partout, sans exception, j'ai vu le délabrement de la Côte d'Ivoire. J'ai vu la destruction de la Côte d'Ivoire. Et je souffre de voir mon pays dans cet état. Surtout quand je sais qu'en trois ans, nous avons sauvé la Côte d'Ivoire. Les difficultés, 15 ans après, sont plus grandes que celles que nous avons dans les années 90. Je souffre donc pour mon pays. Je suis venu vous dire ici à Vavoua que j'ai des solutions pour les problèmes de notre pays. Avant de vous parler de ces solutions, je voudrais remercier les populations. Vous êtes venus nombreux et également j'ai vu de nombreuses populations m'acclamer dans les marchés et dans les rues, pour m'exprimer leur affection à l'occasion de cette visite. Je remercie les autorités religieuses et traditionnelles qui sont venues nombreuses. C'est une fierté pour nous, car nous avons besoin de vos bénédictions. Je remercie les autorités administratives, les Forces de défense et de sécurité, les Forces armées des Forces Nouvelles, les forces de l'ONUCI, pour les dispositions sécuritaires qui ont été prises pour notre séjour. Et je voudrais, bien entendu, dire que je suis fier de mon équipe de campagne. C'est grâce à vous que nous avons cette belle, belle et belle mobilisation. Je voudrais aussi rendre hommage à des cadres de la région, ceux qui ont marqué le département dans cette période de notre vie nationale. Je pense tout particulièrement à Kouamé Yao Antoine dit « De Gaulle » du PDCI. Je pense à Boni Bi Goré Alphonse, ingénieur des Ponts et Chaussées, à Zoua Bi Bah Ernest, premier député de Vavoua et bien sur à Yaya Sanogo, grand transporteur connu de tous.

Je vous ai indiqué tout à l'heure ma tristesse de voir Vavoua dans cet état et la Côte d'Ivoire qui traverse les plus grandes difficultés. Oui, depuis dix ans, aucune promesse n'a été tenue. C'est plutôt le contraire de ce qu'on nous avait promis que nous avons vécu. On nous avait promis le bonheur, nous vivons la souffrance. On nous avait promis la prospérité, nous vivons la misère. On nous avait promis l'organisation d'un Etat moderne, nous sommes retournés à la gestion du moyen-âge. Je voudrais donc vous dire que nous aurons une opportunité dans quelques semaines. Ces élections présidentielles, nous les aurons dans quelques semaines, bien avant le mois d'octobre. Nous les aurons, nous les aurons et nous les aurons...parce que les Ivoiriens veulent des élections. Nous sommes fatigués. Il nous faut des élections pour sortir la Côte d'Ivoire de ses difficultés. Le pays ne peut pas continuer ainsi. Et quand je suis ici, je pense à cette grave crise que le pays a traversée en 2002. Je voudrais exprimer ma compassion à la population de Vavoua, pour tout ce que vous avez subi pendant cette guerre fratricide. Je viens vous apporter mon réconfort. Et plus particulièrement, aux populations de Monoko-Zohi, de Pelezi, de Biafla et, bien sûr, de Vavoua commune. Vous avez été victimes de bombardements en novembre 2004. Je suis donc venu vous dire "kagayo !", "yako !", "afo". Je sais que vous avez souffert de ces moments difficiles. Moi aussi, j'ai souffert de

ce qui est arrivé à notre pays. Mais comprenons que la guerre est maintenant derrière nous. La paix revient, même si elle semble fragile. C'est pourquoi, pour une paix durable, nous avons besoin de nous réconcilier. Cette réconciliation ne peut se faire qu'avec le pardon. C'est pour cela qu'à tous ceux qui ont subi les affres de cette guerre, je vous demande d'accepter de pardonner. C'est dans le pardon que nous allons construire une grande nation. La Côte d'Ivoire en a les capacités. Dans la vie des nations, il y a des moments difficiles. Dans d'autres pays, que ce soit en Amérique ou en Europe, ils ont connu des guerres. Mais après, ils en sont sortis et ils ont bâti ensemble de grandes nations. J'invite donc mes compatriotes à faire de même, à construire la Côte d'Ivoire et faire d'elle une grande nation. C'est cela mon ambition. Je suis venu vous dire de ne pas vous décourager. Félix Houphouët Boigny disait : « découragement n'est pas ivoirien ». Nous allons donc nous mettre au travail après les élections. Mme Vedeau Elisabeth nous a parlé tout à l'heure des souffrances des populations. Je ne vais pas revenir là-dessus, au risque de remuer le couteau dans la plaie. Mais je viens vous dire que malgré cette situation, moi j'ai des solutions aux problèmes de notre pays. Comme certains l'ont rappelé, il y a quelques années, quand le pays avait des difficultés, le président Félix Houphouët Boigny m'a demandé de venir aider mon pays et de venir le soutenir. C'est ce que j'ai fait. En trois ans, nous avons pu construire et réhabiliter des routes, donner une meilleure rémunération aux planteurs, construire deux Universités, à Bouaké et à Abobo-Adjamé. Et nous étions prêts à construire des Universités Korhogo et à Daloa. Nous avons réglé le problème de la télévision. Nous avons fait tellement de choses en trois ans. Et aujourd'hui, quand je vois dans quel état se trouvent ces mêmes routes que nous avons eues à construire, je me dis qu'il est temps qu'ADO revienne. Et il est temps qu'ADO revienne. Pour Vavoua, qui a été dénaturé par la guerre, je prévois un plan d'urgence. Sur les cinq ans de mon mandat, nous comptons investir 144 milliards de francs CFA pour la reconstruction et le développement de Vavoua. Ce ne sera que rendre justice. Parce que, comme l'a dit le Maire, Vavoua contribue à hauteur de sept (7) milliards par ans à la production et à la vente du café, du cacao et du coton. Alors, Monsieur le Maire, moi je vais réparer cette injustice. Parce qu'en cinq ans, je vais investir 144 milliards. Bien sûr, ces investissements iront dans les domaines de la santé, de l'éducation, de l'eau, ... Je sais qu'en matière de santé, il n'y a pas de centre fonctionnel. Je sais que l'hôpital général de Vavoua est sous-équipé et qu'il n'est doté qu'une seule ambulance. Je vais donc faire en sorte que les centres de santé soient rénovés. Nous ferons en sorte que tous les gros villages aient un centre de santé. Oui, il faut qu'à chaque 5 kilomètres, il y ait un centre de santé. Nous avons la capacité de le faire, parce que nous allons amener de l'argent pour construire ces centres de santé. Et nous avons les relations pour régler ce problème dans le secteur de la santé. En plus des centres de santé et des hôpitaux, nous comptons faire le traitement gratuit pour les personnes séropositives et nous allons continuer à distribuer gratuitement les

moustiquaires imprégnées pour vous protéger contre le paludisme. Pour nos sœurs et nos filles, les frais d'accouchement seront gratuits. Elisabeth (porte-parole des populations, ndlr) nous a parlé tout à l'heure de l'eau. Oui, c'est une question cruciale. Nous avons une région aussi riche, avec des cours d'eau partout et nous avons des problèmes d'eau. Tout cela est dû au fait que les infrastructures n'ont pas été entretenues. Nous avons expertisé et ce sont 226 pompes villageoises qui ne marchent plus dans le département de Vavoua. Nous allons donc les faire réparer. Nous allons également créer environ 300 nouveaux forages, pour que nous ayons effectivement des pompes villageoises dans tous les villages. En matière d'électricité, on me signale que sur les 76 villages, seuls quatre (4) sont électrifiés. Ce qui fait moins de 10%. Alors qu'ailleurs, 80% des villages sont électrifiés. Quelle injustice ! Qu'est-ce que Vavoua a fait pour qu'on la traite de la sorte ? Cela, je ne peux pas l'accepter. Je suis donc venu vous dire qu'avec moi, nous allons réparer cette injustice. Nous allons faire des investissements dans tous les secteurs, que ce soit la santé, l'eau ou l'électricité. Bien entendu, en matière de logement, je connais vos besoins. Et je voudrais vous dire qu'il faut avoir de la détermination. Il faut surtout investir dans l'éducation. Parce que l'éducation est le meilleur investissement pour nos populations. Vous les jeunes, vous pouvez compter sur moi. Je sais qu'ici, il n'y a qu'un lycée qui, d'ailleurs, est saturé. Et que ce sont les bénévoles qui assurent la majeure partie des cours. Nous allons donc rénover plus de mille classes dans le département de Vavoua. Nous allons construire 216 écoles en 5 ans. C'est ce que je prévois dans mon programme. Nous ferons en sorte que l'éducation soit gratuite jusqu'à 15 ans, c'est-à-dire jusqu'au BEPC. Pour les problèmes de route, je sais aussi qu'il y a des besoins importants. Que ce soit la route Dualla-Zuénoula ou celle pour aller à Pelezi, vous pouvez compter sur nous pour les bitumer. Et vous pouvez être certains que je tiendrai mes engagements. Pour améliorer les routes de Vavoua, nous allons investir plus de 35 milliards de francs. Parce que dans une région aussi riche, productrice de café, de cacao et de coton, s'il n'y a pas de route, que deviennent vos produits ? Ils ne peuvent pas être évacués. C'est pour cela que nous allons mettre l'accent sur la reconstruction des routes. Nous allons faire en sorte que les productions de café, de cacao et de coton puissent être évacuées vers des centres et vers le Port d'Abidjan.

Chers parents, je connais les problèmes de ce département. Je sais que ce département a subi une très grande injustice et que la guerre n'a pas arrangé les choses. Mais il faut aussi dire que cette situation ne date pas de la guerre. Depuis 15 ou 20 ans, Vavoua n'a pas eu d'investissement. C'est pourquoi je veux faire de cette ville une priorité dans mon programme de gouvernement. Et c'est par les investissements que nous créerons des emplois pour les jeunes et pour les moins jeunes. C'est comme cela que nous allons soulager les mamans, que les jeunes filles pourront avoir un avenir. Pas seulement à l'école, mais aussi dans

les petites et moyennes entreprises (PME). Quand on leur donnera leur autonomie, elles pourront ainsi créer des foyers modernes. J'ai donc une ambition pour vous les jeunes. Vous pouvez compter sur moi, car je ne fais pas de promesses en l'air. Quand je dis, c'est que je peux. Quand je ne peux pas, je vous dis je ne peux pas. Mais faire l'économie ou créer des emplois, je peux le faire parce que c'est mon métier. Je l'ai fait de 1990 à 93. Je l'ai fait dans d'autres pays africains. Je l'ai fait partout dans le monde. Et je suis prêt à le faire pour mon pays. Mais cela dépend de vous, chers compatriotes. Assurez-vous que vos noms figurent bien sur la liste électorale et qu'ils sont bien écrits. Il y a normalement 5,776 millions de personnes inscrites sur cette liste. Nous devons faire en sorte que dès le premier tour, nous ayons au moins 3 millions de gens qui votent pour Alassane Dramane Ouattara. Oui, cela dépendra de vous. Bientôt nous aurons la liste définitive qui permettra d'avoir les cartes d'identité nationale et les cartes d'électeurs, pour nous permettre d'aller aux élections, un mois ou six semaines au plus tard. Et je vous demande, chers jeunes, d'accompagner vos parents le jour du vote. Il s'agit de l'avenir de chaque Ivoirien. Ne prenons pas le risque de continuer avec ce régime. Pendant 10 ans qu'ils sont là, rien n'a été fait. Si on ne fait rien en 10 ans, ce n'est pas en 5 ans qu'on pourra faire quelque chose. Moi je vous demande 5 ans, pour montrer que nous pouvons transformer la Côte d'Ivoire. Je compte sur votre soutien pour le faire. J'apporterai les ressources nécessaires, l'argent qu'il faut à notre pays. Je l'ai fait pour d'autres pays. Si j'ai décidé d'être candidat, c'est parce je souffre pour mes compatriotes. Oui, je vois l'état de délabrement de la Côte d'Ivoire. Et nous ne pouvons pas accepter de rester indifférent à la situation de nos compatriotes. Je suis donc venu vous dire que je me mets à la disposition de mon pays. Je me mets à la disposition de mes compatriotes. Je veux que vous sachiez que nous devons vivre en paix et que la guerre a été une leçon. Il ne faudrait plus que la guerre se répète dans notre pays. Nous devons rendre hommage aux Chefs traditionnels et aux Chefs religieux. Ici même à Vavoua, vous avez joué un rôle important qui a permis aux populations de se réconcilier, de recommencer à apprendre à vivre ensemble. Je voudrais donc vous dire que nous apprécions votre contribution. C'est pour cela que j'inscris dans mon programme un statut pour les Rois et Chefs traditionnels, pour vous apporter l'appui nécessaire dans l'exercice de vos responsabilités. Je veux travailler à la consolidation de la paix dans notre pays. Je veux faire en sorte que les Ivoiriens vivent définitivement en paix. Que les incompréhensions qui ont créé des difficultés entre les uns et les autres ne se répètent plus.

Je viens donc vous dire que mon programme est ambitieux. Ma volonté est grande. C'est parce que je sais que cela est possible. Je fais confiance à mes compatriotes. La Côte d'Ivoire est un beau pays. Les Ivoiriens sont des personnes généreuses. Et nous devons le démontrer, nous qui avons bénéficié de cette expérience de la vie, nous qui avons travaillé à un moment donné pour le

président Félix Houphouët-Boigny. Tout ce que l'on voit aujourd'hui a été fait par le président Houphouët. Que ce soit les routes, que ce soit les dispensaires ou les écoles. Depuis lors, pratiquement rien n'a été fait. Nous avons donc l'obligation de reprendre le flambeau. Nous devons reprendre le flambeau pour avoir la reconnaissance de nos compatriotes. Je veux vous dire, chers compatriotes, que je suis heureux d'être candidat parce que j'ai confiance en vous. Je sais que vous m'apporterez votre soutien. Je sais qu'au soir de l'élection présidentielle, il y aura une bonne surprise. Et que dès le premier tour, certains seront surpris parce qu'ADO sera Président.

Je vous remercie !

Recueillis par Diawara Samou